

il fit couper plusieurs montagnes, desquelles on voit encore aujourd'hui celle qu'on nomme *Pisca marina*, près Terracine : elle est percée à une hauteur de 200 pieds, et chaque dixaine de pied est marquée par des lettres romaines. Sur les parois de la montagne, le fond de ce chemin était si ferme, et les pierres étaient si étroitement liées, que dans les endroits où on la retrouvée, il est aussi solide que lors de sa construction : on ne peut pas même faire pénétrer la pointe d'une épée dans les joints de ces pierres. Néanmoins, il se trouve actuellement impraticable dans l'étendue de plus de 60 lieues d'Italie, c'est-à-dire depuis Rome jusqu'à *Torre della mare* ; enfin il se perd dans les vastes et profonds marais Pontins, desquels il sort tout entier. On peut alors le suivre sans interruption pendant plus de 10 lieues d'Italie jusqu'à Ste. Agathe, où on est obligé de le quitter de nouveau.

Un autre chemin consulaire, nommé *Via Flaminia*, traverse l'Italie depuis Rome jusqu'à Rimini ; il a été construit il y a environ 2000 ans ; aussi, dans cet intervalle, a-t-il éprouvé des changemens bien considérables. On voit deux inscriptions : l'une sur le pont de Citta Castellana, et l'autre, au-dessus de la porte d'une hotellerie à Castel Nuovo, qui annoncent que toute la belle partie de ce chemin, depuis Otricoli jusqu'à Castel Nuovo, dans une étendue de plus de 20 lieues d'Italie, a été ensevelie depuis plusieurs siècles. Aujourd'hui les voyageurs peuvent suivre cette route.

On sait que le Monte-Nuovo (la montagne nouvelle,) près de Pouzzol, qui est haut de 2400 pieds, s'est élevé dans une seule nuit.

Près de Pouzzol, et à 50 toises seulement de la côte, on rencontre les ruines d'un temple de Sérapis, dont le pavé est maintenant au niveau de la mer : or il est extrêmement probable qu'on n'aurait pas construit un pareil édifice dans un lieu si bas et si peu éloigné du rivage. Mais ce n'est pas tout, le terrain sur lequel repose cet édifice a été envahi par la mer, qui a laissé sur ces ruines des traces évidentes de son séjour : on remarque en effet, sur les murs, à 6 ou 7 pieds au-dessus du sol, des traces d'incrustations produites par les eaux ; et, sur trois colonnes qui sont encore de bout, depuis 10 pieds, à partir de la base, jusqu'à 16, on trouve des trous de pholades parfaitement reconnaissables. Le sol du temple a donc été, depuis la construction de l'édifice, d'abord enfoncé de manière à être enseveli par les eaux, qui y ont séjourné assez longtemps, puis complètement relevé ; et placé dans la situation où nous le voyons maintenant.

Ce qui a eu lieu en Italie a dû se passer dans toutes les autres contrées de la terre, dont le sol n'a pas sans doute été moins